

Les Français aiment leurs musées !

Portés par le succès des grandes expositions temporaires et un intérêt de plus en plus marqué chez les jeunes, les musées français veulent réaffirmer leur double rôle, dans l'aménagement du territoire et l'accès de chacun à la culture.

Cinquante-deux millions : c'est le nombre de visiteurs qui ont franchi les portes d'au moins un musée français en 2010. La fréquentation des musées nationaux du ministère de la Culture et de la Communication s'est établie, elle, à près de 27 millions de visites – des chiffres quasi stables par rapport à 2009. La tendance est à la hausse depuis 2002 et la crise de 2008 n'y a rien changé. L'augmentation des visiteurs nationaux est même venue compenser la diminution du nombre des touristes étrangers, due notamment au nuage de cendres islandais. Il faut dire que la pratique culturelle de visite d'un musée figure parmi les loisirs les moins coûteux. La gratuité pour les moins de 26 ans, instaurée en mai 2009, a également eu un impact très positif, générant plus de 2,4 millions de visiteurs en 2010. Certaines manifestations comme la « Nuit européenne des musées », lancée en 2005 en direction de ce public notamment, a d'ailleurs largement atteint ses objectifs puisque les 12-25 ans représentent environ 32 % des deux millions de visiteurs enregistrés. « C'est ce type d'actions qui permet de donner à voir et à penser le musée autrement, c'est-à-dire comme un lieu, souvent magique, de plaisir et de découvertes, un lieu accessible, quel que soit l'âge, quel que soit le niveau d'études, quel que soit son origine, se réjouit Marie-Christine Labourdette, directrice des musées de France. C'est en offrant une meilleure connaissance du monde des musées, notamment en profitant des possibilités de communication émergentes grâce aux nouveaux outils numériques, mais aussi par des médiations toujours renouvelées, que nous donnerons envie aux jeunes de franchir le seuil d'un musée. » Une volonté qui se manifeste également à travers la politique d'éducation artistique et culturelle conduite dans les établissements patrimoniaux, notamment par les mesures de gratuité pour les enseignants, les jumelages ou les conventions de partenariat.



des musées : « Bien au contraire, ils participent de la valorisation de nos institutions culturelles et prouvent leur attractivité. »

Un risque de décrochage territorial ?

Pour autant, tout n'est pas rose dans le monde des musées, qui ont du, en quelques décennies, s'adapter à un environnement social et économique bouleversé. L'Association générale des conservateurs de collections publiques de France (AGCCPF) s'est d'ailleurs fait l'écho d'un certain nombre de difficultés dans son récent « Livre Blanc » : crise des recrutements, crédits d'acquisitions en baisse, collections qui prennent la poussière au fond des réserves, inégalités criantes entre les musées parisiens et ceux des villes moyennes... Le constat n'est pas tendre. « Le nombre de visites gratuites dans les musées de France a augmenté de plus de 40 % en dix ans, réplique Marie-Christine Labourdette. Cet exceptionnel développement s'est appuyé sur un socle de grands principes rassemblés

Les grandes expos font le plein

Objets d'un véritable engouement de la part des Français, les grandes expositions temporaires n'ont pas démerité dans ce bon bilan 2010. Leur succès ne date pas d'hier. Si Monet au Grand Palais a connu une affluence record, nombreuses sont les grandes expositions ayant rassemblé les foules. On peut ainsi citer Kandinsky au Centre Georges Pompidou (703.000 visiteurs) en 2009, Trésors engloutis d'Égypte au Grand Palais en 2007 (730.000 visiteurs), Dali à Pompidou (840.000 visiteurs) en 1979, sans oublier Toutankhamon au Petit Palais en 1967 (1,2 million de visiteurs). Du reste, l'enthousiasme suscité n'est pas uniquement parisien. De très belles expositions en région ont également suscité l'intérêt du grand public ces dernières années, comme la *Rétrospective Ben* au musée d'art contemporain de Lyon (plus de 102.000 visiteurs), *Une ville pour l'impressionnisme* à Rouen (240.000 visiteurs en 2010), *Alfons Marius Mucha* au musée Fabre de Montpellier avec près de 100.000 visites en 2009 et le magnifique succès de *Picasso Cézanne* au musée Granet d'Aix-en-Provence (près de 400.000 visiteurs en 2009). « Cette attractivité est principalement due à la qualité scientifique de ces expositions qui viennent, au sein des musées dans lesquelles elles sont mises en œuvre, en complément d'une offre culturelle d'une grande richesse, analyse Marie-Christine Labourdette, qui ne croit pas que l'emballage pour les grandes expositions nuise aux manifestations plus discrètes et éloigne le public

dorénavant dans la loi Musées de France du 4 janvier 2002, dont le ministère assure la promotion et la défense. Je me réjouis d'ailleurs de notre complète convergence sur le sujet avec le Livre Blanc. »

Le ministère de la Culture et de la Communication s'avoue d'ailleurs très vigilant sur les préoccupations dont ce document, « utile et stimulant au regard des enjeux actuels du monde des musées », se fait l'écho. Et c'est entre autres pour prévenir tout risque de décrochage territorial qu'il a lancé le plan Musées en régions. Avec une idée majeure : les musées de France participent à l'aménagement culturel du territoire. Le ministère se dit également soucieux de veiller à la relève des personnels scientifiques – dont les deux tiers sont employés par les collectivités territoriales – qui partiront à la retraite dans les prochaines années. Cet axe de travail majeur, qui doit bien sûr être mené en partenariat étroit avec les collectivités, s'inscrit pleinement dans le respect de deux principes forts de la loi Musées : celui de l'autonomie scientifique des musées de France et celui de leur direction par des conservateurs et des personnels scientifiques qualifiés.

Enfin, dans le même esprit, le ministère a réaffirmé son attachement à ce que toutes les collectivités territoriales puissent continuer à soutenir les projets des musées de France. « Je dois rappeler une évidence sur le financement des musées : si les ressources propres peuvent se développer et contribuer au dynamisme des musées, elles ne sauraient se substituer à un financement public fort et pérenne par les collectivités propriétaires », conclut Marie-Christine Labourdette.

Laurence Beauvais

« Il faut faire sens »

Aude Cordonnier, conservateur en chef des musées de Dunkerque, coordonne en harmonie le LAAC (Lieu d'Art et Action contemporaine), pétillant et joyeux comme les années pop, le musée des Beaux-Arts, aux collections éclectiques venues du monde entier, et Opener, programme de recherches et d'actions artistiques dans l'espace public. Elle est animée d'une volonté tenace d'offrir un maximum de libertés au visiteur et d'éveiller sa curiosité. Elle cherche à le surprendre par des présentations inédites qui mêlent arts et sciences, moderne et contemporain, archéologie et ethnographie et qui, par la mise en dialogue des œuvres, rendent la démarche du visiteur plus active et suscitent un questionnement. Plus largement, l'équipe des musées travaille dans un échange constant avec les acteurs du territoire et les habitants afin qu'ils puissent participer à son



projet et ainsi « se (ré)approprier l'art, l'histoire et le devenir de Dunkerque », échange enrichi de l'invitation d'artistes à poser leur regard sur la ville et les collections des musées. Les musées s'inscrivent ainsi résolument dans une démarche participative et pluridisciplinaire qui fait écho aux transformations de la cité.

Kella Weizmann

Conservation du patrimoine et valorisation économique ne sont pas opposées

La France dispose d'un patrimoine artistique et naturel remarquablement riche, qui explique que notre pays demeure la première destination touristique du monde depuis les années 1990. Tour d'horizon avec **Philippe Béval**, directeur général des Patrimoines.

En quoi le patrimoine constitue-t-il un atout pour l'attractivité des territoires et l'équilibre économique ?

La présence d'un site ou d'éléments patrimoniaux remarquables sur le territoire d'une collectivité attire dans cette dernière des visiteurs qu'il convient de loger, de restaurer, de transporter, de divertir, etc. Le patrimoine génère donc pour des secteurs tels que l'hôtellerie, la restauration, les transports, le commerce, un regain d'activité synonyme de création d'emplois et de redistribution des revenus. Une étude relative aux retombées économiques et sociales du patrimoine monumental, réalisée en 2009 par le ministère de la Culture et de la Communication et l'Agence régionale du patrimoine Provence-Alpes-Côte d'Azur, a permis notamment d'évaluer le nombre des emplois liés à la conservation et à la mise en valeur de ce patrimoine, qu'il s'agisse des emplois directs ou induits, à près de 500.000. La ville d'Albi estime à près de 40 % la progression de sa fréquentation touristique à l'issue de son inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Dans une période de recherche de leviers de croissance économique et sociale, c'est considérable.

Comment la direction générale des Patrimoines contribue-t-elle à promouvoir le « tourisme culturel » ?

Cette promotion passe d'abord par l'entretien des monuments, la mise en valeur des collections des musées et des fonds d'archives comme des sites archéologiques : nous veillons en permanence, sous l'autorité du ministre, à la qualité de l'offre. Nous comptons beaucoup aussi sur la convention cadre « culture-tourisme » signée entre le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère du Tourisme le 6 novembre 2009, qui fixe un objectif



prioritaire : favoriser l'innovation et les pratiques de valorisation touristique portant sur le patrimoine monumental. Il s'agit d'encourager la création d'activités touristiques d'affaires, d'hébergement ou de création d'événements sur les sites. Plusieurs lieux patrimoniaux placés sous la responsabilité du ministre de la Culture ou celle de ses établissements publics, pourront accueillir une activité économique de restauration, hôtellerie, séminaires, etc. L'ambition est de démontrer que, loin d'être opposée par principe à la conservation des monuments ou des collections, la valorisation économique peut au contraire y contribuer.

Quels sont les rôles respectifs de l'État et des collectivités locales dans la mise en valeur et la restauration du patrimoine monumental ?

L'État assure, en matière de mise en valeur et de restauration du patrimoine, un certain nombre de missions régaliennes définies par le code du patrimoine. Les plus importantes sont la protection des monuments et des sites, le contrôle scientifique et technique des travaux réalisés sur les monuments historiques, ou la définition d'un outil de rénovation urbaine autour du patrimoine comme les aires de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine. L'État est par ailleurs responsable, en tant que propriétaire, de la conservation et de la mise en valeur d'environ 400 monuments qu'il gère directement ou par l'intermédiaire de ses établissements publics. Il apporte également aux autres propriétaires de monuments historiques (collectivités territoriales, propriétaire privés) des aides financières aux travaux de restauration. Le budget ainsi consacré par le ministère de la Culture et de la Communication à la conservation du patrimoine monumental s'élève en 2011 à 375 M€.

Les collectivités territoriales entretiennent de leur côté tous les monuments historiques, classés ou inscrits, qui leur appartiennent, soit 43 % du parc monumental. Les départements, et plus ponctuellement les Régions, peuvent en outre co-financer,

aux côtés de l'État, les opérations de restauration des monuments historiques appartenant aux communes, et plus rarement aux propriétaires privés.

Quelles sont les grandes lignes du plan Musées en régions 2011-2013, à destination des musées territoriaux et des petits musées nationaux ?

Ce plan Musées, lancé par Frédéric Mitterrand en septembre 2010, affirme la volonté de l'État de préserver, au sein du réseau des musées français, un équilibre entre Paris et les Régions et de renforcer la conservation et la mise en valeur des collections exceptionnelles des musées en région. Doté de près de 70 millions d'euros entre 2011 et 2013, il permettra d'apporter un soutien à 79 projets sur l'ensemble du territoire, urbain et rural, métropolitain et ultra-marin. Le plan Musées en régions montre l'engagement très fort de l'État aux côtés des collectivités territoriales et réaffirme le rôle majeur des musées dans l'aménagement et le développement culturel et économique des territoires. Je souhaite qu'il fasse apparaître clairement qu'un musée, c'est aussi un équipement de proximité.

Et les grands projets de demain ?

Je veux avant tout mentionner le projet du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille dont l'ouverture, dans un bâtiment conçu par Rudy Ricciotti, est prévue en 2013 dans le cadre de « Marseille, capitale européenne de la culture », ainsi que le futur Louvre-Lens, dont l'achèvement est prévu en 2012. Ces deux projets, venant après le Centre Pompidou-Metz, sont exemplaires de l'équilibre entre l'État partenaire et les promoteurs de la culture en région. Ils montrent également que les musées contribuent à l'excellence architecturale de notre pays.

Propos recueillis par Laurence Beauvais

L'artisanat d'art, entre tradition et innovation

L'entreprise de menuiserie Giffard S.A. a su perpétuer son savoir-faire dans les métiers du bois et conforter son expertise sur les marchés publics. Interview de **Jean-Christophe Toussaint**, son Président.

Comment se caractérise la société Giffard ?

Nous sommes une PME artisanale de moins de 50 personnes. Notre cœur de métier reste la menuiserie intérieure, le parquet et les menuiseries extérieures. Tout est fabriqué sur mesure et en petites séries selon les besoins des bâtiments publics, puisque nous répondons à des demandes spécifiques. Nous sommes des façonniers et nous développons un savoir-faire existant grâce à l'apprentissage, la formation et les recrutements. En tant que PME, nous faisons partie d'un tissu artisanal qui perpétue une expertise depuis plusieurs générations. À ce titre, nous sommes garant de la gestion future du patrimoine français.

L'innovation est-elle au cœur de votre politique de développement ?

Nous proposons des techniques nouvelles qui respectent le caractère historique du patrimoine. Nous avons ainsi développé des menuiseries extérieures qui répondent aux performances techniques et acoustiques actuelles et qui respectent tous les critères esthétiques en vigueur - à l'instar de nos réali-



sations dans des lieux culturels emblématiques comme le Musée du Louvre, le Conseil d'Etat ou l'Opéra comique. Face aux nouvelles contraintes écologiques et sécuritaires des bâtiments publics, il est indispensable de faire preuve d'innovation et de créativité.

Avec des cahiers des charges toujours plus lourds, comment sauvegarder la spécificité de Giffard ?

Toutes les commandes sont différentes. C'est à nous de nous adapter au lieu, à son histoire et d'être force de proposition. Bien sûr, nous ne faisons rien sans l'accord de l'Architecte en chef des Monuments historiques. Cela suppose une remise en question permanente car rien n'est jamais acquis. Les responsables des marchés doivent veiller à maintenir les appels d'offres en lots séparés, afin de ne pas exclure les entreprises artisanales comme la nôtre.

Propos recueillis par Fanny Bijaoui

www.giffard.fr

Musée Marmottan Monet : « le plus grand des petits musées de Paris »

La collection la plus riche au monde d'œuvres de Monet est abritée au musée Marmottan Monet. Mais ce n'est pas le seul trésor que renferme cet hôtel particulier du XVI^e arrondissement.

Jacques Taddei, directeur du musée Marmottan Monet, s'enorgueillit de l'extraordinaire collection d'œuvres d'art que recèle cet ancien hôtel particulier, qu'il qualifie de « plus grand des petits musées ». Sa collection Monet, dont l'intégralité - 136 œuvres - a été présentée pour la première fois au public l'an passé lors de l'exposition « Claude Monet, son musée », est la plus importante au monde. La vocation artistique de cet ancien pavillon de chasse construit au XIX^e siècle revient à Jules Marmottan qui en fit l'acquisition en 1882 et à son fils Paul qui le destina à recevoir leurs collections d'objets d'art et de tableaux. À sa mort, en 1932, il légua l'ensemble à l'Académie des beaux arts. Ainsi naquit, en 1934, le musée Marmottan. Ce qui était à l'origine une collection d'objets et de meubles Empire « s'est enrichie régulièrement d'une série de dons et de legs importants qui en font à la fois un lieu privilégié du Premier Empire et de la peinture impressionniste, comme en témoigne les legs de Michel Monet, second fils du peintre, en 1966 », précise Jacques Taddei. Outre la mythique « Impression, Soleil Levant » et d'autres toiles exceptionnelles, le public peut découvrir des carnets de dessins de l'artiste, des palettes, des lettres, des photographies, des objets personnels, ainsi que la collection de tableaux peints par ses amis : Edouard Manet, Edgar Degas, Gustave Caillebotte, Berthe Morisot ou Auguste Renoir. Plus 300.000 visiteurs se sont succédé l'an passé.

Nymphéas effet du soir (1897) - Claude Monet



Expositions temporales

Jusqu'au 26 juin, les visiteurs pourront découvrir un autre univers, à la fois héritier de l'impressionnisme mais aussi en rupture avec ce mouvement : « Raoul et Jean Dufy, complicité et rupture ». Les Français étant friands d'expositions temporaires, ils pourront se délecter, d'octobre 2011 à février 2012, de la première grande rétrospective parisienne consacrée à « Henri-Edmond Cross et les néo-impressionnistes. De Seurat à Matisse », elle démontrera l'importance de ces peintres dans l'aventure de l'art moderne. 2011, propice aux changements, verra également l'inauguration de l'aile André Bettencourt, qui donnera davantage d'espace et de lisibilité à l'architecture du musée et à la présentation des collections. En 2012, une exposition sera dédiée à Berthe Morisot, dont le musée possède la plus importante collection d'œuvres, et également au centenaire d'Henri Rouart, peintre et ami des impressionnistes.

C. S.

« Un musée national de Préhistoire d'envergure internationale »

Plus de six millions d'objets dont 18.000 exposés au public : c'est l'incroyable matériel dont dispose le Musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac en Dordogne. Focus sur cet établissement par son conservateur général, Jean-Jacques Cleyet-Merle.

Vous disposez de collections exceptionnelles. Comment expliquer que tout soit réuni en ce même lieu ?

Le musée est installé le long d'une falaise calcaire au cœur du Périgord. Pendant les périodes de glaciation du Paléolithique, cette région est restée un refuge pour les populations d'Homo sapiens. On y trouve ainsi une pérennité de l'occupation humaine que l'on ne constate pas ailleurs. Outre l'universellement connue grotte de Lascaux, on trouve les principaux sanctuaires de l'art pariétal que sont les grottes de Font-de-Gaume ou des Combarelles. Le musée doit son existence au chercheur, mais aussi très pédagogue Denis Peyrony. En 1913, il a fait acheter puis restaurer par l'Etat les ruines du château des Eyzies pour y installer un dépôt de fouilles doublé d'un véritable musée, tout en militant pour le tourisme. C'était un véritable précurseur.

Vous avez considérablement agrandi et modernisé les lieux d'origine...

Il faut imaginer que, jusqu'en 1990, nous accueillions en moyenne 3.500 visiteurs par jour sur 350 m² ! Inaugurée le 19 juillet 2004, l'extension conçue par l'architecte parisien Jean-Pierre Buffi a considérablement augmenté les capacités d'accueil de l'établissement et offre aujourd'hui au public les meilleures conditions de visite. Une muséographie entièrement nouvelle se déploie désormais sur une surface de près de 1.500 m². Nous sommes devenus un musée national de Préhistoire d'envergure internationale, à la fois scientifique et didactique, le plus important du genre en Europe.

Quel est le propos précis du musée ?

Il s'agit d'offrir une approche complète de la période paléolithique, depuis l'installation



des premiers chasseurs-cueilleurs en Aquitaine, autour de -500.000 ans, jusqu'à la fin des temps glaciaires, vers -10.000 ans. Difficile de présenter tout notre catalogue, qui contient des millions d'objets et qui suscite l'intérêt d'une centaine de chercheurs chaque année ! Ce qui est fondamental, ce sont les objets en matière osseuse et les séries d'outils lithiques. Nous avons aussi une collection de blocs gravés qui couvrent tout le Paléolithique et les deux plus « beaux » squelettes d'enfants néanderthaliens découverts à ce jour.

Quelle est la prochaine exposition programmée ?

Du 18 juin au 19 septembre 2011, nous allons organiser une exposition baptisée « Mille et une femmes ». Sur des milliers de kilomètres, du Sud-Ouest de la France à la Pologne, les modes de vie, les outillages et l'expression symbolique, à travers des figurines féminines schématiques, traduisent une réelle homogénéité culturelle. C'est étonnant ! Le public pourra découvrir des outils, des armes et une soixantaine d'œuvres d'art préhistoriques majeures en ivoire, bois de renne ou silex, de la fin des temps glaciaires.

Propos recueillis par Carole Soussan

Renseignements : www.musee-prehistoire-eyzies.fr / 05.53.06.45.45

A Saint-Germain-en-Laye, une offre culturelle renouvelée

Le prestigieux château royal, qui abrite le musée d'archéologie nationale depuis Napoléon III et le Domaine national (43 ha) viennent enfin de fusionner. Une union à l'origine d'une offre culturelle innovante, particulièrement riche et originale.

Un château royal qui a vu naître le Roi Soleil, des jardins et terrasses dessinés par Le Nôtre, vingt ans avant ceux de Versailles, un musée national créé par Napoléon III en 1862, non seulement dédié à l'archéologie nationale, de la préhistoire à l'An Mil, mais aussi à l'archéologie du restant de l'Europe et des autres continents : tous sont réunis depuis fin 2009 en un ensemble culturel d'exception, aux portes de Paris, fusionnés pour conjuguer à tous les temps le plaisir des visiteurs... Une fusion longtemps attendue par Patrick Périn, conservateur général du patrimoine et directeur du nouvel établissement, qui se réjouit de proposer aujourd'hui une programmation élargie et enrichie, à laquelle se consacre son service de développement culturel.

L'idée est de faire connaître l'archéologie et l'art des jardins au plus large public, d'accueillir des visiteurs toujours plus nombreux et ainsi de faire découvrir l'une des plus belles collections d'archéologie nationale au monde. Ce musée, référence mondiale en la matière, est organisé en sept départements : Paléolithique, Néolithique, Âge du Bronze, Âge du Fer, Gaule romaine, Gaule mérovingienne, archéologie comparée - département qui, depuis l'origine du musée, ouvre ses collections nationales sur l'archéologie et l'ethnologie mondiales.

Du fait de sa notoriété, le musée d'archéologie nationale est le promoteur d'échanges internationaux et est associé à de nombreux projets de recherche. Qu'il s'agisse du musée ou du Domaine national, désormais très étroitement liés, la saison culturelle est rythmée par



Salle Piette

© Victorin 03

des temps forts tels que la « Nuit des musées » le 14 mai prochain ou encore « Rendez-vous aux jardins » les 4 et 5 juin, où sera proposé un regard nouveau sur l'archéologie avec des conférences, ateliers, expositions photographiques, visites commentées, démonstrations et bien d'autres activités. De plus, une grande exposition traitant de la vie quotidienne à l'Âge du Bronze en France, « De Bronze et d'Or », du 28 juin 2011 au 30 janvier 2012, se fera l'écho des dernières découvertes archéologiques en la matière. Grâce à une scénographie accessible, cette exposition de haut niveau scientifique saura également captiver un public plus large. Bref, le musée d'archéologie nationale et Domaine national de Saint-Germain-en-Laye a pris un nouvel essor à travers une offre culturelle renouvelée. « Avec une obligation permanente : l'excellence à tous points de vue », conclut Patrick Périn.

Kella Weizmann

Informations et réservations :

Musée d'archéologie nationale et
Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
Tél. : 01 39 10 13 00 (le samedi et dimanche
de 9h à 17h) - mail : reservation.man@gmx.fr

Fondation Cartier : une position unique dans le monde de l'art contemporain

Depuis sa création en 1984, la Fondation Cartier a largement contribué à développer et promouvoir l'art contemporain auprès du grand public, en France comme à l'étranger. Une réussite qui concrétise un investissement sans faille et un esprit de curiosité, d'originalité et de transversalité. Les explications d'Isabelle Gaudefroy, directrice de la programmation et des projets artistiques.



Quelles sont les spécificités de la Fondation Cartier ?

La Fondation Cartier pour l'art contemporain a pour vocation de soutenir et de diffuser l'art contemporain sous toutes ses formes. Ce qu'elle fait à travers une politique ambitieuse d'expositions et de commandes, mais aussi via sa collection, riche de plus de 1.300 œuvres d'artistes du monde entier. Installée à Paris depuis 1994, boulevard Raspail, dans le bâtiment créé pour elle par Jean Nouvel, la Fondation Cartier occupe une position unique dans le monde de l'art contemporain français, et même international. Du fait de sa longévité, elle est devenue depuis longtemps une institution incontournable du paysage culturel parisien. Mais, par ailleurs, le fait qu'elle soit issue du privé et qu'elle cultive une politique artistique particulièrement ouverte et éclectique lui confère une place à

part sur la scène de l'art contemporain. Une image dynamique qu'elle tient également de ses multiples activités : production d'expositions - « Hommage à Ferrari » par Andrée Putman (1987), « Issey Miyake Making Things » (1998), « Kaikai Kiki » du peintre Takashi Murakami (2002), « Beat Takeshi Kitano, Gosse de Peintre » (2010), « Moebius » (2010/2011)... -, Soirées Nomades, éditions, programme international... Enfin, elle a construit avec les années des fidélités avec de nombreux artistes (Raymond Depardon, Ron Mueck, William Eggleston, Hiroshi Sugimoto, David Lynch...), qui lui permettent de s'engager dans le temps en les accompagnant sur le long terme.

En vingt-sept ans, la Fondation Cartier s'est forgée une réputation internationale. Son action a-t-elle suscité des vocations ?

En créant la Fondation Cartier pour l'art contemporain dès 1984, et en choisissant d'en faire un lieu ouvert au public plutôt que de subventionner des projets extérieurs ou de

s'en tenir à une collection d'entreprise, Cartier a eu un rôle de pionnier dans le domaine du mécénat culturel. Le succès de cette initiative dès l'origine et le rayonnement international dont jouit la Fondation Cartier depuis de nombreuses années ont assurément servi d'exemple, et par là même forcément contribué au développement du mécénat en France, directement ou indirectement. D'un point de vue plus politique et institutionnel, il faut également souligner qu'Alain-Dominique Perrin, président-fondateur de la Fondation Cartier, a joué un rôle actif dans la préparation de la loi « Léotard » de 1987, qui a permis de stimuler le mécénat culturel et de faciliter la création de fondations privées.

Les investissements du mécénat d'art ont chuté de 20% l'an passé. Est-ce l'effet de la crise ou de la concurrence de nouveaux types de mécénat ?

Plusieurs facteurs ont sans doute contribué à cette baisse. Cependant, je tiens à préciser que, en ce qui concerne la Fondation Cartier pour l'art contemporain, le mécénat de Cartier n'a pas diminué à l'an passé. Il tend même à augmenter, notamment à travers l'implication active de Cartier dans notre programme international. La Fondation Cartier est, plus que jamais, un enjeu important pour Cartier, notamment en termes d'image et de communication mais aussi en termes de dynamisme et de créativité. Cela n'empêche en aucun cas Cartier de mener également des actions dans le domaine humanitaire : ces deux types de mécénat ne se concurrencent pas mais relèvent de préoccupations et d'engagements de nature différente.

Propos recueillis par Jean-Pierre Gruet



Fondation Cartier pour l'art contemporain, boulevard Raspail, Paris.

© Jean Nouvel / Adage Paris, 2010 - Photo © Anicolas Tousses

« La création est un mouvement perpétuel »

Un Centre Pompidou à Metz, de nouveaux rendez-vous audacieux ou encore un musée mobile : pour rester à la pointe de la modernité, le centre innove sans cesse. Détails par **Alain Seban**, président du Centre Pompidou.



© L'œil Venance AFP

Le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou incarne la « face moderne » du patrimoine culturel français : comment décrire cette institution où se côtoient toutes les formes d'art ?

Le Centre Pompidou, c'est, sous un même toit, un musée et un centre de création, ainsi qu'une grande bibliothèque publique et un institut de recherche musicale. Conformément à la volonté de son fondateur, le président Pompidou, il fonctionne comme une véritable plate-forme d'échanges entre la société française, c'est-à-dire un très large public, et la création contemporaine, plus particulièrement dans le domaine des arts visuels et de leurs prolongements pluridisciplinaires. Parce que la création ne peut être sans mémoire, le Centre conserve la plus importante collection d'art moderne et contemporain en Europe. Et naturellement, le Centre, c'est aussi un exceptionnel bâtiment de Renzo Piano et Richard Rogers, emblématique de l'architecture du XX^e siècle. Depuis l'an dernier, il a un petit frère à Metz, dans un remarquable bâtiment de Shigeru Ban et Jean de Gastines.

Né de la volonté du président Pompidou, le Centre prépare une série de manifestations pour lui rendre hommage : pouvez-vous nous en raconter l'essentiel ?

Chacun de nos 5,5 millions de visiteurs sera confronté à l'image de Georges Pompidou et à la force de sa pensée à travers des phrases et des photos disséminées dans tout le bâtiment. Un parcours est proposé dans le musée, à travers lequel on découvre les œuvres et les artistes que le président et madame Pompidou ont aimés, collectionnés. Enfin, pour inscrire cette commémoration dans l'avenir, j'ai demandé au designer Martin Szekely de créer un objet du centenaire, un stylo qu'il imagine avec la célèbre maison S.T. Dupont.

Le Centre se veut toujours vivant et moderne, il doit savoir se projeter dans l'avenir. Quels sont vos principaux projets ?

La création est un mouvement perpétuel, nous devons donc changer aussi. Nous avons innové en créant le Centre Pompidou Metz, première décentralisation d'une grande institution culturelle, le Nouveau festival, un rendez-vous où se croisent les formes les plus prospectives

de la création, ainsi qu'une exposition sans précédent qui débute à la fin du mois de mai : « Paris-Delhi-Bombay... » dévoilant la société et la création indiennes contemporaines à travers les regards croisés d'une cinquantaine d'artistes indiens et français.

Vous parlez décentralisation : pourquoi avoir ouvert une antenne à Metz ?

Il ne s'agit pas d'une antenne, mais d'une institution sœur, qui nous est proche mais qui

« En une année, 800.000 personnes ont visité l'antenne de Metz du Centre Georges Pompidou »

a sa personnalité et qui est autonome puisque nous la gérons en partenariat avec les collectivités locales. En une année, son succès impressionnant (près de 800.000 visiteurs) et sa présence ont dynamisé toute la région. Cette expérience restera unique, mais pour approfondir notre engagement dans la décentralisation culturelle, j'ai lancé un autre projet : le Centre Pompidou mobile, pour aller à la rencontre de cette grosse moitié de Français qui n'ont jamais franchi la porte d'un musée.

De quoi s'agit-il exactement ?

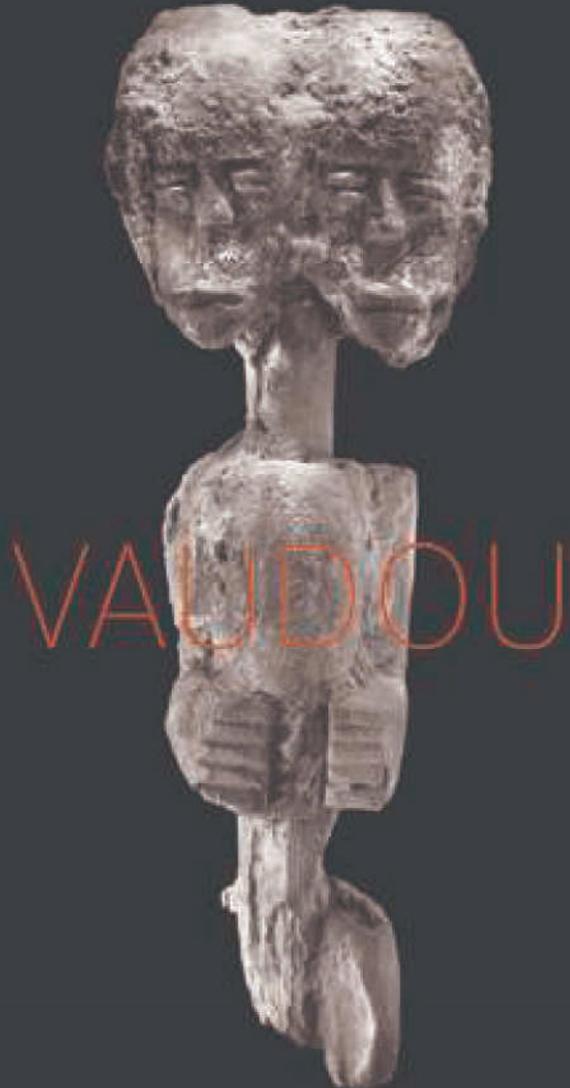
J'ai imaginé, avec la complicité de Patrick Bouchain qui l'a dessiné, un musée nomade, pour aller partout en France, dans les campagnes ou dans les banlieues, pour faire vivre l'expérience du musée, c'est-à-dire la rencontre avec l'œuvre originale, qui me paraît rester irremplaçable même en cet âge du virtuel. Ce sera une structure légère, dans l'esprit du cirque ambulant, mais dans laquelle nous montrerons le meilleur de notre collection, avec de grands chefs d'œuvre de Braque, Picasso, Matisse ou Léger. Lancement avant la fin de cette année, et ce sera une première mondiale, car personne n'a jamais rien fait de tel.

Quelles sont vos actions permettant aux jeunes de s'engager dans des activités artistiques et culturelles ?

J'ai créé, et c'est là aussi une première dans une grande institution culturelle, un nouvel espace réservé aux adolescents, « Le Studio 13/16 ». Gratuit, il propose des ateliers autour des thèmes chers aux ados - mode, musique, street art... - qui peuvent faire l'expérience de la création au contact des artistes. Il a ouvert en septembre dernier et ne désemplit pas.

Propos recueillis par Carole Soussan

5 avril > 25 sept. 2011



Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

fondation.cartier.com
261, boulevard Raspail 75014 Paris

L'opération "Studio 13/16" est organisée avec le soutien de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, merci aussi à l'Agence de la Fondation de Metz, au sein du partenariat de la Société Cartier, Design, Architecture, Culture, Film, Music, Fashion, Robert T. Noll, Jean-Luc, Photo © Yip Chee